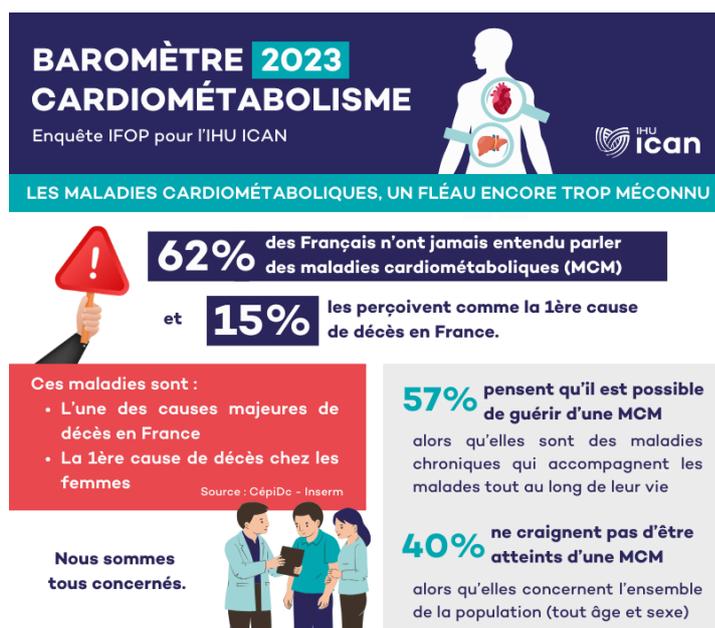


La Fondation pour l'Innovation en Cardiométabolisme et Nutrition (IHU ICAN) diffuse la 1^{ère} édition de son baromètre sur les maladies cardiométaboliques.

Causes majeures de décès en France, les maladies cardiométaboliques (MCM) sont encore trop méconnues du grand public. Diabète, obésité, maladie du foie gras, hypercholestérolémie, maladies cardiovasculaires sont très souvent liées. Toutes ces pathologies sont désormais regroupées sous l'appellation : maladies cardiométaboliques.

Les maladies cardiométaboliques nous concernent tous et sont l'une des principales causes de décès en France et la première au niveau mondial (source : CépiDc/Inserm). Créé il y a 12 ans pour lutter contre ce fléau de santé publique, l'IHU ICAN est un pôle de recherche d'excellence situé au cœur du Groupe Hospitalier de la Pitié-Salpêtrière. Une des missions de l'IHU ICAN est de sensibiliser le grand public aux maladies cardiométaboliques afin qu'elles soient mieux identifiées et mieux combattues. Ainsi, en collaboration avec l'IFOP, l'IHU ICAN a réalisé le 1^{er} baromètre sur les maladies cardiométaboliques, véritable état des lieux sur la connaissance de ces maladies en France.

Quels principaux enseignements du baromètre sur le cardiométabolisme ?



Parmi les principaux enseignements de ce baromètre, notons que le terme de maladies cardiométaboliques (MCM) est peu connu par les Français : seulement 38% en ont déjà entendu parler et parmi eux 10% voient précisément de quoi il s'agit. De plus, 57% des sondés ignorent qu'il s'agit de maladies chroniques, lourdes de conséquences sur la qualité de vie des malades et pouvant entraîner des épisodes aigus (hospitalisations d'urgence). Par ailleurs, les 38% de Français qui indiquent connaître les MCM n'en ont en fait qu'une connaissance à savoir que l'obésité (49%), l'hypercholestérolémie (47%) ou encore le diabète (37%) appartiennent également à

partielle car ils sont moins d'un sur deux à savoir que l'obésité (49%), l'hypercholestérolémie (47%) ou encore le diabète

cette famille de maladies ; le lien entre ces maladies étant largement méconnu. La stéatose hépatique non alcoolique (20%) est encore moins bien identifiée comme pouvant être une maladie métabolique.

Corollaire de ce manque de connaissance, leur contribution aux décès en France est sous-estimée : seulement 15% des Français positionnent les MCM parmi les principales causes de décès en France avec la conviction qu'on peut en guérir.

[Pour consulter le baromètre dans son intégralité](#)

Face aux résultats du baromètre montrant la méconnaissance du grand public sur la gravité des maladies cardiométaboliques, l'IHU ICAN va renforcer ses actions de sensibilisation et d'information sur la gravité de ces maladies, la nécessité d'en améliorer le diagnostic et la prise en charge.

Les maladies cardiométaboliques constituent un domaine médical en pleine émergence du fait de leur caractère épidémique mais aussi parce qu'une recherche très active est en train de révéler l'étendue et la complexité des liens entre les anomalies du métabolisme et la santé cardiovasculaire. D'ores et déjà on sait que ces maladies cardiométaboliques sont l'aboutissement de processus qui se déroulent tout au long de la vie, liés aux interactions entre des facteurs d'environnement, la nutrition le mode de vie et le génome d'un individu. L'enjeu est d'identifier très tôt ces processus et d'essayer d'agir sur eux en développant une médecine de précision, de la prévention au suivi des malades. Il y a urgence, les maladies cardiométaboliques nous concernent tous et elles évoluent rapidement », déclare le Pr Stéphane HATEM, directeur général de l'IHU ICAN et directeur de l'UMR 1166 Maladies Cardiovasculaires et Métaboliques.



Les maladies métaboliques hépatiques, un enjeu de santé publique bien réel et pourtant si peu visible du grand public

Le baromètre démontre que la maladie métabolique hépatique (NASH - stéato-hépatite non alcoolique) n'est que très peu identifiée comme étant une maladie cardiométabolique avec seulement 20% des personnes ayant déjà entendu parler des maladies cardiométaboliques qui l'identifient et seulement 3% qui jugent qu'elle doit être un axe prioritaire de communication pour les pouvoirs publics.

Pourtant, cette maladie du foie due à une accumulation de graisse d'origine métabolique, indépendante de la consommation d'alcool ou des hépatites virales, est très souvent la conséquence d'un mode de vie trop sédentaire associé à un régime alimentaire trop riche en graisses et en sucres. Le risque est une évolution vers des maladies graves comme la cirrhose ou le cancer du foie.

En France, 18,2% de la population générale adulte sont concernés (selon les données de la cohorte Constances de l'INSERM), chiffre qui pourrait atteindre les 24% dès 2030. Les personnes atteintes de la NASH sont souvent asymptomatiques et présentent un risque plus important de développer des maladies cardiovasculaires, de l'hypertension artérielle ou du diabète.

« *La multiplicité des pathologies associées à la NASH entraîne trop souvent une fragmentation de la prise en charge médicale, sans coordination entre les différents professionnels de santé* », indique le Pr Stéphane Hatem.

Améliorer le diagnostic pour une prise en charge plus précoce et plus personnalisée afin d'éviter la progression de la maladie et le développement d'autres pathologies, sont des enjeux de santé publique.

Aussi, depuis 2019, les équipes de l'AP-HP et de l'IHU ICAN ont mis en place **la clinique NASH**. Elle offre un parcours de soins intégré qui a pour objectif d'optimiser le diagnostic et la prise en charge des personnes atteintes de stéatose hépatique, de mieux contrôler leur maladie et de ralentir, voire stopper, son évolution vers des formes graves (cirrhose, cancer du foie) nécessitant des interventions lourdes comme la greffe du foie.

Pôle d'excellence dans la recherche et la prise en charge des maladies cardiométaboliques, les médecins et les chercheurs de l'IHU ICAN se mobilisent pour faire diminuer la prévalence de ces maladies.

A propos de l'IHU ICAN

La Fondation pour l'Innovation en Cardiométabolisme et Nutrition (IHU ICAN) est un centre de recherche translationnelle d'excellence sur les maladies cardiométaboliques : diabète, obésité, maladies du foie (NASH), maladies du cœur et des vaisseaux. Créé en 2011, l'IHU ICAN est situé au cœur de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière et s'appuie sur les expertises de ses membres fondateurs : Assistance Publique Hôpitaux de Paris (AP-HP), l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) et Sorbonne Université (SU) pour mener sa mission. L'ICAN est l'un des instituts phares pour les maladies cardiovasculaires, métaboliques et nutritionnelles en Europe, rassemblant des équipes de chercheurs fondamentaux et cliniques. L'ICAN a structuré des plateformes de pointe pour la recherche translationnelle, notamment pour l'imagerie du cœur, des vaisseaux, du foie ou encore du tissu gras ainsi que pour l'intégration de données cliniques et multi-omiques et l'intelligence artificielle.

Notre mission est d'accélérer le transfert des résultats de la recherche préclinique et clinique directement aux soins des patients souffrant de maladies cardiovasculaires et métaboliques. Notre objectif est de prévenir, prédire, innover et développer une médecine personnalisée pour les patients atteints de maladies cardiométaboliques.

L'IHU ICAN en quelques chiffres : 168 médecins, 221 chercheurs, 55 études cliniques en cours, 6 centres de référence maladies rares, 4 parcours de soin innovants, plus de 7000 publications scientifiques et plus de 42 000 patients inclus dans des cohortes, registres et essais cliniques.

Contacts presse

MAKE MY DAY

Stéphanie Clarque-Doré

stephanie@make-myday.fr – 06 64 39 72 75

IHU ICAN

Francine Trocmé - directrice communication et mécénat

f.trocme@ihuican.org - 06 81 64 97 88